

CONFERENCE FOI ET ETHIQUE,

CONFERENCE DONNEE LE 6 MARS 2013 A BLOIS,
PAR GUY AURENCHE, PRESIDENT DU COMITE CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM
ET POUR LE DEVELOPPEMENT (CCFD-TERRE SOLIDAIRE)

PRELIMINAIRES

Dans le cadre du cycle de formation, vous m'avez demandé de réfléchir avec vous sur la tension existant entre Foi et Ethique. Nous sommes bien heureux d'être, ensemble dans la diversité de nos parcours, nos engagements et nos positionnements, tant dans la société que dans l'Eglise. Nous sommes rassemblés par Celui qui aime de toujours en toujours. Sans doute ce que je pourrai partager aujourd'hui recoupera-t-il ce que vous avez entendu dans d'autres conférences.

Il est en tout cas important dans le cadre de l'année de la Foi et dans l'objectif de la préparation du grand rassemblement Diaconia 2013 et surtout de ses suites, de s'interroger sur les relations existant entre la Foi et l'Ethique.

Je dois tout de suite vous demander d'excuser certaines de mes approximations car je ne suis ni philosophe ni théologien. Je ne peux donc que parler avec vous en praticien de la Foi et de l'Ethique ayant la volonté de construire sa vie autour de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et donc invitant la société contemporaine à définir une éthique pour se construire humainement.

Le mot *Foi* s'illustre pour moi à travers la réaction de Pierre devant le Christ et les autres disciples : « A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Cette vie éternelle n'est pas la vie de demain : l'Éternité a commencé. Pierre veut dire à Jésus que sa vie, ses paroles, le comblent entièrement. Tu as les paroles de la vie « pleine ». Cette tension entre la Foi et des comportements éthiques, je tente de la vivre dans les rendez-vous humains qui sont urgents et qui m'ont été donnés de vivre à travers la vie familiale, le travail/ service de la justice française, la lutte contre la torture et pour la défense des droits humains, aujourd'hui le développement et la solidarité à travers le monde.

J'essaie de ne pas couper ma vie en rondelles, l'une d'entre-elles serait réservée à la Foi et l'autre à des comportements éthiques.

C'est avec le prophète Michée (ch. 6) que nous tenterons de partir ce soir : « On t'a fait savoir homme ce qui est bien. Aimer la bonté. Agir avec justice. Marcher humblement avec ton Dieu ».

Nous partirons non seulement avec le prophète Michée mais également avec des témoignages d'hommes et de femmes qui tentent de lier dans une tension vivante leur Foi et leur comportement éthique.

- Ainsi en est-il de cet homme, retraité, qui venait à la bibliothèque de Blandine dans le 19^{ème} arrondissement pour faire des cours de rattrapage scolaire en mathématiques. Il travaillait avec un petit, Mamadou. Blandine interrogea Mamadou en lui demandant ce qu'il avait appris. Mamadou ne lui répondit pas qu'il était premier en maths mais il fit cette réponse : « C'est la première fois que l'on s'occupe de moi ». Il y a bien là, de la part de l'homme qui venait travailler avec Mamadou un comportement éthique c'est-à-dire qui mettait Mamadou sur un chemin d'humanité. Ce comportement, je le sais, était inspiré par la foi en Jésus-Christ vivant dans notre monde.

- Nous pouvons également nous inspirer de la vie et de la mort du théologien protestant Bonhoeffer qui pendant les années de la montée du nazisme tenta d'alerter ses frères chrétiens sur le danger de cette idéologie. Dans les années 1935 il déclarait : « Seuls ceux qui crient avec les Juifs peuvent chanter du

grégorien. » Cela nous invite à ne pas couper la pratique liturgique et donc les actes de foi, de comportements éthiques, d'engagements dans la société pour le respect de certaines valeurs fondamentales. Quels sont aujourd'hui « les Juifs » avec lesquels il nous faut crier pour que nous chrétiens ayons le droit de prier et de chanter la louange de Dieu ?

- Nous partirons également avec l'évêque péruvien Monseigneur Barreto qui fut nommé il y a quelques années sur l'Alti Plano péruvien à 2500m d'altitude. Il me racontait avec émotion que lorsqu'il arriva dans cette région il apprit et il constata que le sang des enfants était « plombé ». C'est-à-dire était empoisonné par les produits utilisés pour extraire les minerais dans cette région pourtant paradisiaque. Comment en l'an 2000 pouvons-nous plomber le sang de nos enfants ! Alors l'évêque rassembla les différents acteurs, parents, ouvriers, syndicats, propriétaires des mines, responsables politiques et autres pour tenter de trouver des solutions. Là encore, poussé par sa foi en Jésus-Christ Vivant un homme mettait en pratique des comportements éthiques.

C'est donc avec ces personnes et toutes celles auxquelles vous pensez que nous mènerons la réflexion entre la Foi et l'Éthique.

I- A PROPOS DE L'ÉTHIQUE

A) QUELQUES ELEMENTS DE DEFINITION OU PLUTOT D'APPROCHE DE LA NOTION D'ÉTHIQUE

- Tout d'abord nous constatons que nombre d'auteurs aujourd'hui utilisent le mot *éthique* ou le mot *morale* dans des sens équivalents. Pour certains l'Éthique est d'abord **un ensemble de visées générales et globales** que les sociétés se proposent pour construire le vivre-ensemble. L'Éthique serait alors un ensemble de principes de vie et d'organisation des peuples.

Le terme *morale* serait alors réservé **aux normes à caractère impératif et universel que tant les individus que les sociétés se proposent pour vivre.**

- Retenons, puisque nous ne sommes pas des spécialistes, que nous utiliserons le terme *éthique* ou *morale* d'une manière indifférenciée.

Retenons également que la notion de morale, en particulier à travers celle de « l'ordre moral » a plutôt mauvaise presse dans la société d'aujourd'hui. L'idée de se voir imposer de l'extérieur des comportements tant personnels que collectifs a du mal à passer dans les mentalités contemporaines. Pourtant j'affirme dès le départ l'absolue nécessité de ces impératifs. Sans le respect de ces impératifs il n'y a pas de vie personnelle ni de vie commune possible !

Je m'inspirerai à plusieurs reprises dans l'intervention de ce soir des travaux du dictionnaire universel d'éthique chrétienne (éditions Cerf. Paris 2013. Chapitre Éthique.)

- Ainsi dans son article le Père Thomasset déclare : « **La morale est d'abord ce qui s'oppose à l'inhumain. Elle peut se définir comme un chemin d'humanisation**, comme la recherche de ce qui, pour chacun et pour la collectivité, permet le plein développement de notre humanité. »

- Xavier Thévenot moraliste bien connu indique de son côté : « Est conforme à l'exigence éthique, une conduite qui fait croître l'homme en humanité. Une norme morale est ce qui fait vivre l'action sous l'éclairage du but à atteindre, à savoir la réalisation plus grande de notre humanité en nous... **la norme éthique trace dans un secteur particulier de l'existence, des chemins d'humanisation.** »

Retenons donc cette idée de l'éthique (morale) comme chemin d'humanisation tant pour l'individu que pour le groupe.

- **Nous rencontrons alors rapidement l'existence de ce qu'on l'appelle : « la double règle d'or ».** D'une part, un principe rappelle : « Agis de telle sorte que tu puisses toujours vouloir que la maxime de ton action

devienne une loi universelle ». Cela signifie que tout comportement individuel se situe dans une perspective universelle et dans la dimension géographique et dans la dimension de la pensée universelle.

La seconde règle d'or rappelée par de nombreux philosophes et en particulier par Kant précise : « Agis avec autrui comme tu aimerais que lui-même agisse avec toi. »

L'Évangile et la Bible rappellent ce principe. Nous verrons comment une approche chrétienne peut enrichir cette double règle d'or et la fonder, l'enraciner dans l'amour premier que Dieu nous propose.

- **Une autre question peut être abordée celle de « la loi naturelle ».** Y a-t-il une loi dans chaque être humain ? Le débat sur la loi naturelle a été longtemps très vif car la notion même de loi naturelle a souvent été dévoyée. Certains affirmaient en effet l'existence dans tout être humain de quelques valeurs, principes, fondamentaux communs à l'ensemble de l'humanité. Trop rapidement ce rappel fondamental, a été utilisé dans des situations très particulières et multiples. On a en quelque sorte mis la loi naturelle « à toutes les sauces ». Ce qui a entraîné une inflation de cette référence et donc le refus par de nombreux philosophes et de nombreux contemporains de la thèse même selon laquelle il existerait une loi naturelle. Certains en effet estiment qu'il n'existe pas de présupposés, mais que l'individu et les sociétés se créent elles-mêmes au fur et à mesure. C'est dans cette opération de création que se joue le défi de l'éthique.

Peut-on reconnaître en tout cas qu'il existe d'une manière universelle des actes intrinsèquement mauvais, que nulle circonstance ne saurait jamais légitimer ? Je pense bien sûr à l'acte de la torture. Il en est d'autres. Sans doute pouvons-nous, et c'est en tout cas ce que fait la dynamique des droits humains, nous mettre d'accord sur l'existence d'actes intrinsèquement inhumains et donc mauvais.

Je souhaiterais pour ma part aller plus loin et reconnaître, à défaut d'utiliser le terme controversé de loi naturelle, **l'existence dans l'être humain de présupposés fondamentaux que je nommerais l'amour, la relation, la responsabilité...**

Quelle que soit notre position sur la question de la loi naturelle (et les théologiens chrétiens ont été interpellés et sont questionnés aujourd'hui sur cette question), nous sommes tous à la recherche d'une anthropologie commune, partageable entre tous les êtres humains.

Sans doute faut-il tenir un juste équilibre entre l'affirmation de l'existence d'actes intrinsèquement mauvais (voir davantage de valeurs essentiellement inscrites dans la « nature » de la personne humaine) d'une part et d'autre part une appréciation de l'acte (appréciation éthique ou morale) qui ne dépendrait que de l'intention qui a présidé à la réalisation de cet acte ou des conséquences humaines ou inhumaines du dit acte. Cette appréciation qui ne préjuge pas de l'existence de visée éthique fondamentale affirmée a priori, permettrait cependant de qualifier tel acte de moral ou d'immoral.

B) QU'EN EST-IL DE L'APPROCHE CHRETIENNE ? EXISTE-T-IL UNE ETHIQUE CHRETIENNE ?

Pour ma part je pense qu'il existe effectivement des impératifs moraux qu'il nous faut vivre, et ceci à la lumière de la foi en Jésus-Christ et de la révélation de l'amour de Dieu. En tout cas la Bible rappelle à longueur de page : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, et de toute ton âme et ton prochain comme toi-même ». Avons-nous là un principe éthique fondamental ? Sans doute faut-il approfondir l'éclairage chrétien de toute réflexion éthique. En effet, et je l'ai dit en commençant, l'éclairage chrétien est celui de l'attachement que nous portons à la personne (et donc à la vie et à l'agir) de Jésus. Au nom de cet éclairage chrétien nous sommes invités à essayer de conduire notre vie personnelle et de construire une société humaine dans le souffle de cette éternité d'amour incarné que révèle Jésus-Christ.

- On parle de morale catholique en particulier dans le domaine de la vie familiale et sexuelle. En effet la communauté catholique s'est au cours des siècles proposé un certain nombre de règles impératives à respecter par les individus dans leur vie familiale et personnelle. Il paraît tout à fait normal que cette

proposition de règles de vie soit faite. Qu'en est-il par contre du caractère immuable et universel des règles ainsi proposées dans le domaine de la morale familiale ou sexuelle ?

Il semble normal de soumettre au débat de l'ensemble de l'humanité les propositions que fait la morale catholique dans ces domaines. Il en est de même pour des visées éthiques que l'Eglise catholique peut proposer au monde. Celle-ci est dans son juste rôle en faisant cette proposition. Et en même temps l'Eglise doit accepter que les dites propositions puissent être « interpellées » par d'autres courants de pensée dans l'humanité. Il ne s'agit pas là de relativisme mais bien plutôt d'une volonté de toujours purifier les propositions morales-éthiques à la fois pour tenter de parvenir à un accord universel sur un certain nombre de comportements et en même temps pour toujours mieux éclairer ces propositions morales-éthiques faites par l'Eglise catholique, à la lumière de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

- En effet c'est bien là que se trouve l'originalité du message chrétien : la Bonne Nouvelle de Jésus, ayant pris notre humanité, s'étant comporté de certaines manières, ayant souffert les souffrances humaines et ce jusqu'à la mort. Et affirmant que l'amour de Dieu a vaincu la mort à travers sa résurrection. En quoi l'originalité du message chrétien peut-il inspirer une éthique chrétienne ou une approche chrétienne de l'éthique ? Dans le dictionnaire encyclopédique cité plus haut, le Père Thomasset écrit : « **Aucune loi ne peut se comprendre hors d'un don premier et d'un appel à vivre. Ainsi le petit d'homme ne peut entendre les réprimandes de ses parents que parce qu'il en perçoit l'amour qui y est caché.** » Il y a là sans doute l'originalité la spécificité d'un éclairage chrétien de toute proposition éthique. La nécessité de cette proposition éthique est réaffirmée. Mais l'originalité chrétienne est d'ancrer cette proposition éthique dans un amour qui est premier. Telle est l'originalité du message chrétien. Il est me semble-t-il parfaitement exprimé à travers la parabole dit du fils prodigue, que je préfère qualifier de la parabole du père accueillant. Il y a en effet beaucoup de choses à dire dans le domaine éthique à propos de la demande du jeune garçon de recevoir son héritage, et encore plus de la manière dont il va conduire sa vie ensuite. Nous sommes bien là dans le domaine de l'éthique, de la morale. Chaque société, chaque culture ne peut pas ne pas fixer un certain nombre de règles de comportement. Quelle est alors l'originalité de l'éclairage chrétien ? Il se trouve me semble-t-il dans la partie où le jeune homme ayant connu la misère, retourne chez son père. En parlant de ce Père, l'Évangile écrit : « Il le vit de loin et courut, se jeta à son cou, l'embrassa... » Là est sans doute l'originalité de l'approche chrétienne de toute éthique. Sans nier la nécessité des dites règles morales, **l'éclairage chrétien est d'abord celui d'un amour préexistant à tout acte y compris à tout acte négatif ou destructeur.** C'est à la lumière de ce retour vers l'amour premier de Dieu que les communautés chrétiennes font pouvoir faire des propositions éthiques et morales. C'est à travers l'image si souvent peinte du père se tenant en attente de son fils perdu, monté sur la colline pour le voir de plus haut et l'attendant de jour en jour. Il est là, toujours là, les bras ouverts. Et c'est alors que l'individu qui a pu avoir une conduite morale discutable, va trouver les ressources pour changer de vie. Il trouve cette ressource dans les deux bras ouverts du père qui l'accueille de toujours en toujours.

C) ÉTERNELLES TENSIONS ENTRE FOI, ÉTHIQUE, CHARITE, RAISON

Il n'est pas possible ici de détailler chacune des tensions que je viens de citer. Soulignons cependant que dans toutes ces dernières années, et tout spécialement avec le Pape Benoît XVI, il a été mis l'accent sur l'importance du lien entre la raison et la foi. Le Pape émérite écrivait que la raison sans la foi s'égaré, la foi sans la raison s'atrophie.

De son côté le Cardinal Sarah (Président du dicastère Cor unum) déclarait le 1^{er} février 2013 en présentant le texte du Pape Benoît XVI concernant le carême 2013, en insistant sur la nécessité pour la foi de s'exprimer à travers des gestes de charité : « Accentuer si fortement la foi et la liturgie comme son canal privilégié, que l'on oublie qu'elle s'adresse à un homme concret, avec ses besoins même humains, son histoire, ses relations » est une attitude dangereuse.

« L'Eglise pourrait rester enivrée du parfum des cierges, occupée à mettre de l'ordre dans la sacristie, concentrée sur d'obscurs débats théologiques, plutôt que sur la personne dans son intégrité à laquelle le Christ s'est adressé ». Le cardinal montre bien le danger qu'il y a d'une spiritualité désincarnée.

Par ailleurs il condamne dans la même déclaration l'idée que l'Eglise serait « une sorte de grande œuvre philanthropique et de solidarité purement humaine où l'engagement social est prioritaire et où le plus important serait la promotion de l'homme, réduit au pain et à la culture. » On opposerait alors, dit le cardinal, une Eglise « mauvaise » qui rappelle la vérité et qui défend la vie humaine, et une Eglise « bonne » qui rappelle la charité. Cette opposition n'a pas lieu d'être. « Foi et charité vont ensemble et donc Évangile et œuvres vont ensemble ».

- A propos de l'approche chrétienne de l'Éthique, il est fondamental de rappeler la place prioritaire que joue **la conscience, la décision prise en conscience éclairée, pour donner valeur à tout choix éthique**. Il y a là une tradition théologique fondamentale qui remonte aux premiers siècles après Jésus-Christ. Là encore il ne s'agit nullement de relativisme mais bien d'affirmer le primat de la présence de l'Esprit de Dieu en chaque personne qui conduit celle-ci à prendre les décisions en conscience. Encore faut-il que cette conscience soit « éclairée » il y a eu de nombreux débats à ce sujet. On peut parfois dire qu'il faut que la conscience soit conforme à un certain nombre de dogmes ou de principes essentiels sinon elle ne serait pas éclairée. Tel n'est pas le sens de la tradition moraliste catholique la plus fondamentale. La conscience éclairée est une conscience individuelle qui a pris le soin d'entendre les avis de l'Eglise, du Magistère, de la Tradition, parfois d'autres autorités, avant de prendre sa décision en conscience. Il n'est pas inutile dans des périodes de peur, où l'argument d'autorité semble utilisé facilement, **de rappeler le primat de la conscience individuelle et le devoir de chaque communauté d'église d'éclairer cette conscience tout en la laissant libre de sa décision**.

De nombreux moralistes font une distinction entre une morale « de situation » qui varie selon les contextes et n'obéit à aucun principe fondamental d'une part, et d'autre part une morale « en situation » qui exprime la primauté objective de certains principes, et invite à les mettre en application en tenant compte de la situation. Il y a là une responsabilité individuelle et communautaire très grande. En effet les principes, étant des principes, sont eux-mêmes absolus. Ils ne sont pas négociables ni discutables. Par contre l'application des dits principes est, de par la complexité même de l'existence, soumise à une analyse des différents contextes de cette situation au cœur de laquelle je suis invité à appliquer tel ou tel principe. Là encore il n'y a pas du relativisme. **Il y a un effort pour incarner au mieux (au vu du résultat que nous voulons atteindre à travers un progrès d'humanisation) le principe que nous considérons comme essentiel. Il pourra donc y avoir des périodes moratoires, des exceptions, il sera toujours mis l'accent sur des comportements de pardon et de miséricorde**.

C'est bien ce rappel à l'éclairage fondamental de l'amour de Dieu que Jésus traduit dans son comportement lorsqu'il est interpellé et lorsqu'il s'oppose au légalisme des pharisiens ou d'autres autorités religieuses. Jésus tranche toujours en prenant pour repère la « visée éthique fondamentale » du dessein premier de l'amour de Dieu. Ainsi en est-il à propos du sabbat dont il ne nie pas la nécessité mais qu'il replace dans la dimension de la libération de la personne et non pas de son oppression. Ainsi en est-il des paroles de Jésus sur le mariage et de la visée fondamentale de la création de l'être humain dans l'amour.

C'est bien le rappel du principe, mais du principe éclairé par l'amour de Dieu, que l'on tente d'incarner dans des situations humaines particulières.

Pour sortir du légalisme et rendre compte de la complexité de toute vie morale, le concile Vatican II avait rappelé avec force que la conscience et la norme de la moralité d'un acte : « **La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre** ». Comme je l'ai dit tout à l'heure il s'agit de la conscience éclairée avec le secours de l'examen par les membres de la communauté, avec la confrontation à la Tradition. La décision finale est bien du ressort de la conscience.

II- FOI ET ETHIQUE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Sans faire le tour de l'ensemble des caractéristiques du monde contemporain (je l'ai fait dans différents articles et différents ouvrages) nous pouvons souligner l'importance de la question éthique dans l'avenir de ce monde.

IL Y A-T-IL UN RETOUR A L'ETHIQUE ?

Les comportements des individus et des groupements humains sont extrêmement contradictoires à ce sujet. D'une part nous constatons l'importance de l'autonomie revendiquée par l'individu. La personne humaine veut être totalement et absolument autonome. C'est ce qui lui permet de redécouvrir sa dignité. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette quête par la personne de sa propre dignité.

Mais par ailleurs cette démarche est une démarche périlleuse lorsqu'elle est poussée à son extrême. En effet l'autonomie qui avait permis de redécouvrir la dignité de la personne devient alors une source de solitude lorsqu'elle refuse tout lien, et en particulier tout lien d'amour avec un autre, des autres : « Voici que l'homme a peur de l'homme, de ce qu'il fait de lui, de ce qui lui échappe, de l'inhumain qui se glisse malgré lui dans les plis de l'humain. Cette inquiétude n'est pas neuve... il y a souvent dans les réactions contemporaines quelque chose qui tient de la stupeur des enfants perdus. **Personne n'occupe plus à l'avance de place reconnue. On serait presque tenté de dire que personne ne se sent attendu. Les individus sont souvent fiers de leur autonomie mais ils sont seuls. Courageux, mais seuls, et parfois bien las.** » (Françoise le Corre. Le centre de gravité. Editions Bayard.) Comment aider l'individu qui redécouvre sa dignité première et fondamentale, à ne pas tomber dans la lassitude suicidaire, en l'aidant à redécouvrir qu'une relation d'amour n'est pas une relation d'esclavage ni de dépendance ?

- Par ailleurs on peut se demander si les expériences de l'inacceptable fondamental qui ont été réalisées du XXème siècle (nazisme, communisme, génocides divers...) ne plaident pas en faveur du retour de l'éthique parmi nos contemporains.

Le Père Dumortier indique : « Aussi l'expérience la plus massive de notre temps est celle du mal dans ces situations limites de l'aventure humaine où sont bafouées et piétinées des valeurs qui paraissent indéniables au moment même où elles sont niées. Les violations des droits de l'homme et les ravages du terrorisme, les guerres civiles et les millions d'affamés : autant d'événements qui ont suscité et provoquent encore le surgissement de la conscience morale dans le refus de l'injustifiable. »

Nous verrons comment cela s'exprime à travers la dynamique des Droits de l'Homme créés par la Déclaration universelle du 10 décembre 1948 (ONU).

Le Père Thomasset précise : « Mieux qu'un retour de l'éthique, il vaut mieux parler d'une nouvelle prise de conscience de ce qui ne cesse de nous habiter : **la nécessité pour les hommes de faire des choix, de décider et d'agir en fonction de certains critères.** La liberté, si chère aux contemporains a des exigences. L'une d'elles est de nous rappeler à notre condition d'être moral ». C'est-à-dire de personnes qui ont des choix à faire pour orienter leur existence dans un certain sens, le sens de la voie d'humanisation que j'ai rappelée en commençant.

AU CŒUR DE CE MONDE

Pour illustrer quelques-unes de ces caractéristiques de notre monde contemporain, et donc de cette prise de conscience de son « être moral » par l'humanité, nous pouvons simplement rappeler quelques-unes des grandes tendances de notre monde.

- **Au cœur de la mondialisation et de l'interdépendance** qu'elle crée, avec toutes les violences que cela peut entraîner, des choix éthiques s'imposent. Ce sera le choix de la concurrence extrême qui conduit à la disparition de l'autre. Ou ce sera le choix d'une prétendue liberté totale d'action qui conduit à la disparition des plus faibles. Ce peut être aussi, et c'est bien sûr notre choix, le choix éthique du **partenariat**, c'est-à-dire de la reconnaissance de l'autre, de l'altérité. Le CCFD-Terre Solidaire, et bien d'autres associations font

la preuve dans le monde d'aujourd'hui que cette relation à l'autre n'est pas un passe-temps pour catholiques désœuvrés souhaitant assurer leur ciel, mais bien un choix éthique fondamental.

- La même exigence éthique s'impose lorsque l'on constate **la toute-puissance technologique** à laquelle le monde est parvenu aujourd'hui. Nous pouvons sur le plan des informations alerter le monde entier sur des mensonges en quelques minutes. Nous pouvons changer la cellule humaine. Nous pouvons polluer définitivement des régions entières... etc. Au cœur de ces capacités technologiques (qu'il ne faut pas renier puisqu'elles sont l'œuvre des découvertes humaines) les choix éthiques s'imposent : au service de qui allons-nous mettre ces pouvoirs nouveaux ?

C'est bien le choix éthique du service du frère, de la personne créée par Dieu et de l'humanité toute entière aimée par Dieu. L'on voit à la fois la dimension du service du frère comme choix éthique, et l'éclairage chrétien par le plein amour de Dieu.

- **Une autre caractéristique de notre monde est celle de la misère**, puisque le fossé entre les riches et les pauvres grandit. Là encore des choix éthiques s'imposent. Ils ont pour nom le **partage**. Celui-ci doit se traduire à travers des propositions d'organisation économiques financières, industrielles ou agricoles. L'on voit alors la force de choix éthiques et la nécessité de réintroduire dans les différentes activités citées la réflexion éthique.

III. QUELQUES CHEMINS ETHIQUES VIVIFIES PAR LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU

Il s'agit dans cette dernière partie de partager quelques expériences où des comportements humains sont dictés par des choix éthiques. Et en même temps, dans ces démarches humaines, réalisées avec des hommes de toutes confessions et de toutes croyances, comment nous pouvons mettre en valeur l'éclairage chrétien de ces choix.

A) PAROLES DE DIEU

Il ne s'agit pas de tenter de trouver dans la Bible ou dans les Ecritures d'une manière générale des formules toutes faites pour régler les problèmes très compliqués auxquels nous sommes confrontés. Paul Beauchamp écrit : « **Les textes bibliques en réalité ne nous préparent pas nos décisions (éthiques), ne contiennent pas d'oracles concernant notre action pratique. Mais ils construisent pour nous un monde au milieu duquel nous décidons ; ils tracent un horizon.** Notre décision ne dépend pas immédiatement de notre lecture, mais nous ne sommes plus les mêmes quand nous avons lu. Donc nous décidons autrement ».

Il me semble important de retenir ce recours à la parole de Dieu et à la tradition de l'Eglise non comme des recettes automatiques et universelles, mais comme des horizons qu'il faut donner à des décisions éthiques, prises dans les différents domaines cités plus haut.

- Par ailleurs, à la lumière de la lecture des évangiles et de ce qui nous ait dit du comportement de Jésus nous pouvons purifier, réorienter nos choix éthiques. L'appel à une justice supérieure à celle des scribes, est un leitmotiv très fréquent dans les interventions de Jésus. Celui-ci affirme clairement qu'il n'a pas l'intention d'énoncer une nouvelle loi morale plus stricte que la précédente. Il tient par contre à **réorienter la morale vétérotestamentaire dans la perspective d'une nouvelle éthique fondamentale : celle qui invite les hommes et les femmes d'aujourd'hui à devenir des fils et des filles du Père.** Cette réorientation de la morale vers la perspective de l'imitation du Père à la suite de Jésus-Christ dans l'Esprit est la caractéristique du christianisme. C'est en quelque sorte sa trace dans nos choix éthiques.

Il est temps maintenant de donner un contenu à ces fameux choix éthiques dans nos existences.

- **A la lumière de la Création...** quel regard portons-nous sur le monde ? Il y a là une décision à prendre. Sommes-nous décidés, non pas à porter un regard béat et naïf sur le monde, mais un regard d'émerveillement sur la création qui se prolonge ? C'est bien ce à quoi nous invite le Père Teilhard de

Chardin dans une lettre qu'il écrivait depuis Pékin le 9 novembre 1936 : « Si le chrétien n'est pas en pleine sympathie avec le monde naissant, s'il n'éprouve pas en lui-même les aspirations, les anxiétés du monde moderne, s'il ne laisse pas grandir en son être le sens humain... il continuera à s'effrayer et à condamner presque indistinctement toute nouveauté, sans discerner parmi les souillures et les maux, les efforts sacrés d'une naissance. » La création comme une naissance. Notre regard sur le monde comme un émerveillement sur ce qui se crée encore aujourd'hui.

B) NON AUX PROPHETES DE MALHEUR

- C'est bien ce que nous recommandait le Pape Jean XXIII en octobre 1962 dans son discours inaugural du Concile Vatican II : « Dans la situation actuelle de la société il est des hommes qui ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport au siècle passé ; ils se conduisent comme si l'Histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Eglise. **Il nous semble nécessaire de dire notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur qui annoncent toujours des catastrophes comme si le monde était près de sa fin...** Il est nécessaire avant tout que l'Eglise ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique. » Là encore c'est un rendez-vous, c'est à une décision éthique que nous sommes invités dans la manière dont nous décidons de regarder ce monde.

C) BIENHEUREUX !

Sommes-nous décidés à vivre cet appel à l'existence, dans une perspective de la vie heureuse. La vie des Béatitudes. Les Béatitudes sont comme une promesse au cœur de la création d'aujourd'hui. **Il nous faut décider de vivre heureux.** De bien vivre. Il ne s'agit pas de choisir l'égoïsme jouisseur matérialiste ou autre. Il s'agit de décider de retrouver en chacun de nous un appétit de vivre qui rejoint la parole qui court tout au long de la Bible : « Et Dieu vit que cela était bon. »

Le philosophe Ricœur indiquait vouloir « vivre une vie bonne avec et pour les autres, dans des institutions justes ».

Ce regard sur le monde, cette décision de choisir le bonheur nous est d'ailleurs rappelée par le texte biblique. Le Tout-Puissant nous dit : « J'ai placé devant vous la mort ou la vie. Choisis la vie ».

En choisissant la vie qui s'ouvre comme une **promesse**, nous retrouvons en chacun de nous l'estime de soi et cette estime de soi s'accompagne du souci de l'autre. Cette sollicitude pour l'autre peut se traduire en de nombreux gestes. Il s'agit bien d'une décision éthique qui a des conséquences dans la vie pratique. Le même philosophe Ricœur, parlait de cette sollicitude pour l'autre comme expliquant le pardon : « Le pardon n'est possible qu'en raison du crédit de bonté qui est en chacun ». Là encore il s'agit de savoir si nous choisissons ou non l'existence de ce crédit de bonté.

D) AU CŒUR DE L'ALLIANCE, FAISONS LE CHOIX ETHIQUE DE LA SOLIDARITE QUI SAUVE

A de très nombreuses reprises j'ai eu à constater dans l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture ou aujourd'hui dans le CCFD-Terre Solidaire, que nous avons une capacité à être des sauveteurs. Je n'ai pas dit des sauveurs. Des sauveteurs c'est-à-dire des femmes ou des hommes qui sont capables de briser la solitude qui tue la personne, en tuant son espoir. Au contraire en brisant cette solitude nous aidons chacun chacune à retrouver la source de l'espoir. Je l'ai fait à travers de nombreuses actions auprès des prisonniers soumis à la torture. Ils étaient totalement abandonnés maltraités et dans un désespoir complet. Plusieurs fois, après leur libération ils eurent l'occasion de me dire que soit, ils ont appris qu'une action

était faite en leur faveur et alors la solitude était brisée, l'espérance était à nouveau possible. Pourtant rien n'avait changé pour eux dans le contexte de violence ou de souffrance qu'ils enduraient.

Soit, même sans savoir si quelque chose était pratiqué en leur faveur, le seul fait d'espérer que des groupes se mobilisent pour eux leur permettait de vivre.

C'est bien de notre part un choix éthique que de choisir à la lumière de l'alliance, la solidarité qui libère, qui libère de la solitude.

C'est d'ailleurs comme ça personnellement que je lis la parole de la Bonne Nouvelle de Jésus. Il est bien difficile d'expliquer à un enfant (de même qu'à un adulte) ce que peut signifier pour lui le salut en Jésus-Christ mort et ressuscité. Pour moi, à la lumière du choix de la solidarité, il me semble que la parole de Jésus, celle qu'il exprime à travers sa vie sa mort et sa résurrection se résume à ceci : **Vous n'êtes plus seuls. J'ai vaincu la mort.** Au cœur de vos douleurs, de vos violences, de vos maladies et de votre mort, vous n'êtes plus seuls, je suis présent avec vous pour toujours, pour la vie de toujours.

E) AU CŒUR DE LA TENDRESSE DE DIEU FAIRE LE CHOIX DE LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE

- Je crois important de redire le message de Dieu en des paroles de tendresse. C'est le Père Maurice Bellet qui dit qu'au début de tout, est la tendresse. Au cœur des difficultés, des angoisses et des problèmes de la vie, redécouvrir la trace d'une tendresse primitive de Dieu.

C'est bien ce que l'expression biblique « les entrailles de Dieu » veut dire lorsqu'elle exprime la compassion de Dieu pour les êtres humains dans la détresse. Et cette tendresse de Dieu va jusqu'à l'incarnation.

- Alors l'on peut lire la dynamique des droits humains dont j'ai parlé tout à l'heure, comme un choix éthique fondamental, éclairé par cette tendresse primitive de Dieu.

Pour moi la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 n'est pas seulement une résolution politico-juridique que des Etats proclament au lendemain d'une catastrophe mondiale. Il s'agit d'un choix éthique : « **Les peuples du monde entier ont proclamé leur foi en la valeur et la dignité de la personne humaine** ». Il s'agit bien là d'un choix éthique, à la portée de chacun et de chacune, quelle que soit sa croyance ou son idéologie. Encore faut-il faire et refaire ce choix chaque jour tant il est difficile de considérer celui qui nous agresse, qui nous paralyse, voire qui nous blesse, comme étant lui-même empli de cette dignité.

L'acte de foi en la dignité est donc un choix premier et essentiel pour reconstruire toute société sur une voie d'humanisation. Mais il ne suffit pas.

Il faut décliner ce choix en termes de droits et de devoirs. La dignité proclamée n'a aucun sens si elle ne nous impose pas de reconnaître à chacune et chacun quelles que soient sa couleur, ses opinions, ses fautes éventuelles, qu'il a des droits fondamentaux.

Alors arrive la troisième étape. Puisque nous avons posé un acte de foi, que nous l'avons décliné en termes de droits et de devoirs pour chacun et chacune, nous sommes invités au nom même de ce choix éthique, à poser des gestes sociaux et politiques qui permettront à ces droits et à ces devoirs d'être respectés effectivement. On voit combien un choix éthique premier peut ensuite conduire à des actions politiques, économiques, financières, culturelles, religieuses essentielles.

Le dernier aspect de la dynamique des droits de l'homme est que ce travail qui est accompli par les peuples et par les communautés humaines, dans le contexte qui leur est propre, se fait dans une coresponsabilité. Là encore il s'agit bien d'un choix éthique. **Choisir la dignité de la personne c'est un choix. Faire ce choix ensemble, en coresponsabilité** va entraîner l'existence non seulement d'un dialogue, mais d'une coopération qui peut changer la manière de construire le vivre-ensemble dans nos pays comme à travers le monde.

F) A LA LUMIERE DE L'ANNONCE DU ROYAUME DE DIEU, FAIRE LE CHOIX ETHIQUE DE L'ENGAGEMENT CONSTRUCTIF POUR LA TRANSFORMATION SOCIALE

Il s'agit là ni plus ni moins que de l'action politique entendue au sens large. C'est sans doute dans ce domaine que les fidèles laïcs dans l'Eglise catholique auront une responsabilité toute particulière.

En effet c'est bien un choix éthique que de se considérer comme coresponsable de la manière dont se construit le monde.

Il est inutile que j'énumère trop d'exemples pour montrer combien, à partir de ce choix, nous pouvons influencer les orientations que prend une société. Ainsi en est-il du combat pour le droit au logement. J'ai toujours été étonné de ce que l'abbé Pierre avec lequel j'ai travaillé à de nombreuses reprises, insistait sur la nécessité d'inscrire dans la loi française le droit au logement. Il s'agissait bien au nom même du choix éthique qu'il avait fait, de transformer la société française en créant cette obligation pour la société elle-même de donner à chacun et chacune un toit.

Ainsi en est-il aujourd'hui de **l'accueil de l'étranger**. Il ne s'agit pas d'avoir bon cœur ni même de prétendre que l'on puisse accueillir toute la misère du monde. Il s'agit, ayant fait le choix éthique de la dignité de la personne, et ayant décidé éthiquement de notre capacité à construire ce monde, de le construire avec l'autre, avec l'étranger.

Nous pourrions développer bien d'autres exemples dans le domaine de **l'économie sociale et solidaire**. Là encore il s'agit non pas de nier la nécessité de l'économie, du profit, et du rôle des entreprises en général. Il s'agit de remettre au cœur de ces activités humaines un choix éthique, celui de la dignité de la personne, de la coresponsabilité que nous portons et finalement du choix de l'humanisation à travers le travail de l'entreprise, son rayonnement social environnemental et la création de la solidarité qu'elle peut permettre.

Dans le domaine de la vie internationale le choix de construire une société juste prend également de multiples aspects. Ainsi en est-il lorsque le CCFD-Terre Solidaire **se bat contre les paradis fiscaux**. Ou bien encore lorsqu'il dénonce les biens mal acquis signifiant par là qu'il est éthiquement insupportable que des responsables détournent l'argent de la population à leur seul profit personnel.

La récente déclaration (décembre 2012) du Pape Benoît XVI dans le journal Financial Times, est significative puisqu'il invite à réorienter l'activité économique et financière autour de la naissance, autour de la promesse de justice pour les hommes et pour les femmes.

G) C'EST DANS CETTE PERSPECTIVE QUE LA PENSEE SOCIALE (OU DOCTRINE SOCIALE) DE L'EGLISE CATHOLIQUE CONSTITUE EN ELLE-MEME UNE DECISION ETHIQUE

Il ne s'agit pas d'une proposition donnant des recettes miraculeuses qui assureraient un résultat positif. Il s'agit de propositions, issues de convictions fondamentales, et transformées en orientation éthique. Parmi celles-ci on peut citer la dignité de la personne, la pratique de la solidarité (le Pape Jean-Paul II a beaucoup insisté sur ce point) l'attention préférentielle pour les pauvres, la destination universelle des biens et le bon usage de la propriété privée, le principe de la subsidiarité et la mise en œuvre de la coresponsabilité...

L'ensemble de ces propositions tourne autour de la quête du bien commun. Le bien commun n'est pas un paradis fictif qu'il faudrait tenter d'atteindre. **Le bien commun c'est l'ensemble des institutions et des mécanismes humains qui permettront à chaque personne et à chaque groupe humain de déployer sa pleine humanité**. Il y a bien là un programme d'actions qui repose sur un choix éthique fondamental. Les grandes encycliques de ces cinquante dernières années le montrent.

Nous arrivons au bout de notre rencontre et la parole doit vous être donnée.

Nous avons vu combien plus que jamais en ces temps troublés, en ces temps de profond renouvellement de l'ensemble des problématiques que connaît notre monde, le choix éthique (moral) était fondamental.

Mais il ne s'agit pas de « faire la morale » il s'agit pour soi-même de réunir toutes les conditions de pouvoir décider personnellement en conscience, après avoir éclairé celle-ci des avis, des pratiques et des traditions les plus riches au regard d'un projet d'humanisation. Il faut également que cette décision personnelle s'inscrive dans une démarche commune, dans un projet commun et cela impose le dialogue. Au cœur de la dimension éthique nous avons vu combien les principes absolus étaient fondamentaux et combien nous étions invités à les choisir. En même temps nous avons découvert combien l'application des dits principes dans un monde divers et complexe, exigeait de l'adaptation, de l'intelligence des situations pour que petit à petit ces principes s'incarnent et deviennent réalité. Nous le savons, la fin ne justifie jamais les moyens. Ceci est vrai dans le cadre du souci que nous avons de rendre plus « moral » notre monde. A aucun moment la violence, la disparition de l'autre ne peut être envisagée sous prétexte de permettre l'application d'un principe. Cela s'appellerait la croisade et nous savons ce que cela a pu signifier dans l'histoire et ce que cela signifie encore aujourd'hui dans certaines contrées du monde. C'est alors que l'acte religieux, l'acte de foi, la décision qui fait que je me relie à la parole du Tout-Autre, du Tout-Aimant, et par le même effet je me relie à la parole de bien d'autres hommes et femmes, alors l'acte de foi a toute son importance. Là encore il ne relève pas d'un monde miraculeux où des solutions préexistantes seraient facilement applicables. Il s'agit tout simplement d'un cheminement en confiance. Nous avons commencé avec le prophète Michée. Je pense que nous pouvons terminer avec lui : aimer la bonté, agir avec justice, cheminer humblement avec ton Dieu.

Guy Aurenche
6 mars 2013